

Une histoire du manque

La poésie québécoise : des origines à nos jours. [Compilation par] Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, nouvelle édition revue et augmentée, Typo, 754 p.

Étienne Lalonde

Numéro 222, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalonde, É. (2008). Une histoire du manque / *La poésie québécoise : des origines à nos jours*. [Compilation par] Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, nouvelle édition revue et augmentée, Typo, 754 p. *Spirale*, (222), 41–41.

Une histoire du manque

LA POÉSIE QUÉBÉCOISE : DES ORIGINES À NOS JOURS
[Compilation par] Laurent Mailhot et Pierre Nepveu
 nouvelle édition revue et augmentée, Typo, 754 p.

par ÉTIENNE LALONDE

« *La meilleure anthologie est celle que l'on fait pour soi-même* », a écrit Paul Éluard, il y a plus de soixante ans. Soit, mais maintenant, au Québec, et d'autant plus lorsqu'il s'agit de poésie, l'anthologie « officielle » est d'importance « capitale », toute première, parce qu'elle seule ou presque peut franchir les murs des établissements scolaires et donner à lire ou à entendre les voix qui composent le troisième art d'ici, avec ses beautés, ses entorses, ses combats nécessaires, sa manière de tout voir : ses grands emportements.

Si, il y a dix ans à peine, les recueils de poèmes québécois, voire français ou étrangers, apparaissaient sans peine au programme des cours de français généraux de certains établissements secondaires ou collégiaux, la situation est tout autre maintenant, les enseignants préférant s'en remettre à quelques recueils de textes ou anthologies quelconques pour faire connaître l'œuvre des poètes majeurs d'ici (mais rarement contemporains) à leurs étudiants; cette littérature devenant, disons-le, un art de moins en moins accessible au commun des mortels, étant donné les manques dans sa distribution et donc les failles dans sa reconnaissance, et ce, malgré tous les efforts déployés par les gens du milieu pour son rayonnement. Or, un ouvrage a traversé les ans et les œuvres pour fournir aux enseignants, aux étudiants ou aux lecteurs, initiés ou non, cette part belle de la poésie, nécessaire à la connaissance de notre histoire, de notre langue, de notre littérature : *La poésie québécoise des origines à nos jours*, de Laurent Mailhot et Pierre Nepveu.

Troisième édition de l'imposant volume (les deux premières ayant vu le jour en 1986 et 1996), l'anthologie 2007 veut plus que jamais renouveler le portrait de la poésie d'ici par l'ajout d'une cinquantaine de nouveaux auteurs parmi ses pages. Si, *a priori*, on devait s'attendre à un ouvrage plus complet, le résultat est tout autre : les

manques connus du rayonnement de la poésie québécoise et de son déploiement auront tôt fait d'apparaître dans les pages de cet ouvrage universitaire pour en affaiblir quelque peu sa portée, sa voyance.

On relève surtout que l'ajout de nombreux auteurs (une cinquantaine) a impliqué des sacrifices éditoriaux importants, le premier d'entre eux étant l'amputation presque totale de l'introduction historique ouvrant les précédentes éditions; le même sort ou presque a été réservé aux notices bibliographiques apparaissant en fin de volume : « *Nous avons dû ainsi sacrifier la longue introduction historique [...] de même que la bibliographie qui, en fin de parcours, se voulait exhaustive : nous avons réduit celle-ci aux seuls recueils d'où sont tirés nos choix* », expliquent en ce sens les directeurs du projet dans une nouvelle introduction toute factuelle, maladroite, plutôt faible à cause du manque de repères qu'elle offre au lecteur. Dommage, oui, et d'autant plus que les manques ne s'arrêtent malheureusement pas là...

Pour le lecteur initié, d'abord, il est clair que la liste des poètes ajoutés est des plus discutables. Si la génération des poètes des années soixante-dix (Herbes rouges, Nouvelle barre du jour), de même que celle des années quatre-vingt (Noroît, Écrits des Forges) y trouve maintenant la plupart de ses plus fiers et acclamés représentants (mais pas tous), il en va tout autrement pour celle des années quatre-vingt-dix, campée, elle, en des lieux plus complexes : des revues, éphémères ou non, et depuis une multitude d'éditeurs plus ou moins représentatifs de leur écriture. C'est là, justement, que cette génération d'auteurs sort perdante de la présente entreprise puisque, sans voix ou presque, laissée de côté, elle ne peut maintenant se fier sur aucun lieu pour la représenter à sa juste valeur, dignement; je pense ici aux Stéphane Despatie, Jean-Sébastien Huot ou Tony Tremblay, voire même, Corinne Larochelle et Bertrand Laverdure, entre autres.

Mais encore, la grande mise de côté ne concerne pas qu'eux; ainsi, des noms plus que marquants de la poésie d'ici, et de toutes générations, ne trouvent pas plus de place dans les pages du docte ouvrage : Louise Bouchard, Jean Chapdelaine-Gagnon, Alain Fiset, Jean Leduc, Carole Massé ou Claude Paré ne sont donc pas donnés à lire dans la plus récente mouture de cette anthologie unique dans notre littérature...

éditions Les Herbes rouges étant presque complètement éradiquée des notes bibliographiques et ce, malgré le fait qu'elle représente en soi la seule source fiable et véritable de textes disponibles sur les rayons des libraires pour le plaisir de lire une multitude d'auteurs fondateurs de la poésie québécoise : Nérée Beauchemin, Jovette Bernier, Michel Bibaud, Marcel Dugas, Sylvain Garneau, Jean-Aubert Loranger, Émile Nelligan, Médjé Vézina, entre autres). Il y a là de quoi surprendre.

Si, a priori, on devait s'attendre à un ouvrage plus complet, le résultat est tout autre : les manques connus du rayonnement de la poésie québécoise et de son déploiement auront tôt fait d'apparaître dans les pages de cet ouvrage universitaire pour en affaiblir quelque peu sa portée, sa voyance.

Cela dit, il est à la fois consternant de constater que des auteurs de moins de quarante ans ayant publié deux ouvrages ou moins fassent leur apparition au sein de *La poésie québécoise des origines à nos jours*, un choix tout à fait inconséquent lorsque des piliers de notre littérature s'en trouvent exclus. Or, il ne s'agit pas ici de discuter de la qualité des œuvres de Kim Doré, Benoît Jutras ou Louis-Jean Thibault (l'absence de Jean-Simon Desrochers?); même si la qualité de leur travail s'impose, il est encore tôt pour se prononcer sur la pérennité de leur(s) œuvre(s), le temps étant, de toute évidence, le meilleur critique en ce sens.

Mentionnons également les erreurs, trop nombreuses, qui grugent une brique déjà friable : fautes d'orthographe (Benoît Jutras, alors que le chapeau est ici presque faute de goût), par exemple, ou encore les égarements quant aux éditions nouvelles (la collection Five O'clock des

Ainsi, espérons tout de même, et sincèrement, que la prochaine édition de *La poésie québécoise des origines à nos jours* sera mieux préparée, avec plus de tact et de respect pour les œuvres qui la composent, et ce, pour des raisons d'importance, de prédominance, de visibilité, de disponibilité et de simple orthographe... car il le faut bien; n'oublions pas, et n'oublions jamais, que cet ouvrage figure presque seul en nos lieux pour faire connaître la poésie québécoise à des générations de nouveaux lecteurs (et les générations en littérature se succèdent ici à une vitesse folle), car s'ils seront fous et avides de mots et d'idées, l'accessibilité aux œuvres et le jugement critique à leur égard se feront de moins en moins probants. Tous les indices sont plus que présents maintenant pour le prouver, en ce début de siècle nouveau où la poésie ne trouve que bien peu de place. Et rien n'est en vue pour indiquer le contraire... ●